

le cabaret discrépant

d'après **Isidore Isou**

spectacle de **Olivia Grandville**

La Colline — théâtre national

12
13

Performance d'Olivia Grandville

Le Cabaret discrèpant, forme courte

d'après Isidore Isou

en partenariat avec le Plateau – Frac Île-de-France

Entre installations et performances, entre danse et théâtre, entre ironie et tribune politique, ce récital "hypergraphique et super-polémique", veut retrouver l'esprit subversif et l'énergie juvénile de la "dernière des avant-gardes", le lettrisme et des fondateurs du mouvement, Isidore Isou et Maurice Lemaître et de leur *Manifeste de la danse ciselante*.

jeudi 17 janvier à 19h30

au Plateau – Place Hannah Arendt Paris 19^e

réservation reservation@fracidf-leplateau.com

Rencontre avec l'équipe artistique

mardi 5 février à l'issue de la représentation

Chorégraphie collective

inspirée de la *Fugue mimique* de Maurice Lemaître

samedi 9 février à 13h – place Martin Nadaud

Les textes du spectacle sont extraits de *La Marche des jongleurs* d'Isidore Isou (Œuvres de spectacles, éditions Gallimard), *La Créatique ou la Novatique* d'Isidore Isou (éditions Al Dante), *La Danse et le Mime ciselants* et *Fugue mimique* de Maurice Lemaître (Jean Grassin éditeur), *Roxana* et *Hymne à Xôchipilli* de Maurice Lemaître (Œuvres poétiques et musicales, éditions Le Point Couleur), *Piètre Pitre* de François Dufrêne (*Archi-Made*, École nationale supérieure des Beaux-Arts, collection Écrits d'artistes), *Visages de L'Avant-Garde: 1953* de l'Internationale lettriste (éditions Jean-Paul Rocher), *Manifeste de la danse ciselante* d'Isidore Isou, *Partition de la danseuse* de Maurice Lemaître (extrait du *1^{er} Sonnet gestriculaire – La Danse et le Mime ciselants* – Jean Grassin éditeur)

Le Cabaret discrèpant

d'après Isidore Isou

spectacle de **Olivia Grandville**

collaboration artistique et lumière **Yves Godin**

réalisation de l'installation

Michel Jacquelin et Odile Darbelley

réalisation sonore **Karelle Ménine, Éric la Casa**

réalisation graphique **Martin Verdet**

avec

Vincent Dupont ou **Hubertus Biermann**, **Olivia Grandville**,

Catherine Legrand, **Laurent Pichaud**,

Pascal Quéneau, **Manuel Vallade**

Le rôle de Vincent Dupont, à la création, est repris et assuré en alternance par Hubertus Biermann. Le rôle de Laurent Pichaud, à la création, a été repris et assuré en alternance par Sylvain Prunec lors des tournées.

production **La Spirale de Caroline**, Centre de développement chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées, Musée de la Danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Centre chorégraphique national de Montpellier dans le cadre du programme Domaines, Arcadi avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l'association Beaumarchais-SACD et de La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab avec le concours de Mécènes du Sud avec l'aide à la diffusion d'Arcadi

Le Cabaret discrèpant est un projet lauréat Mécènes du Sud 2010.

Remerciements à Fanny de Chaillé et François Chaigneau "pour leur apport original dans cette danse"

durée du spectacle: 1h15

régie générale **Fabrice Le Fur** régie **Laurence Barrère**
régie lumière **Natalie de Rosa** régie son **Laurent Courtaud**
machiniste **Marjan Bernacik** habilleuse **Laurence Le Coz**
accessoiriste **Anouche Sikarciyan**

du 25 janvier au 16 février 2013

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 20h (sauf le mardi 12 février à 19h)
et le dimanche à 16h

production / diffusion

La Spirale de Caroline – **Olivier Stora** – laspiraledecaroline@gmail.com

Avec l'aide des sionistes locaux, Isidore Isou échappa aux nazis en Roumanie; en août 1945, un excentrique arrivait dans la Ville Lumière, il avait vingt ans.

Greil Marcus, *Lipstick Traces*

L'histoire

Isou commence par une cause première; le moteur de l'évolution sociale n'est pas l'instinct de survie, mais la volonté de créer. La création est la forme d'activité humaine la plus haute, et l'art est son essence; par la création, l'artiste va de la bave d'une existence inconsciente à l'éternité de l'histoire faites consciemment. Par cet acte, il devient Dieu – car c'est par la création du monde que Dieu, le premier artiste, a établi sa propre existence. Il ne lui reste plus qu'à gagner Paris, annoncer sa découverte et changer le monde.

En 1948, Isou et ses adeptes couvrent les murs du Quartier latin d'affiches: "12 millions de jeunes vont descendre dans la rue pour faire la révolution lettriste". D'un côté, *les internes* ceux qui ont quelque chose à vendre et les moyens d'acheter, de l'autre ceux qui n'ont rien à vendre: *les externes*, les jeunes... Ce raisonnement ouvre une brèche: si les faits économiques définissent la jeunesse, alors elle ne peut plus se définir uniquement sur un critère d'âge. La jeunesse est plutôt un concept, qui peut être élargi à tous ceux qui refusent d'occuper une place préétablie dans la hiérarchie sociale. "Ne consommez pas votre propre élan", en d'autres termes "Ne laissez pas les capitalistes voler votre culture et vous la revendre".

L'appel d'Isou à subvertir tout ce qui pouvait être subverti et à renverser tout ce qui pouvait l'être eut bientôt des conséquences qu'il ne soupçonnait pas. En 1950, Brau et Wolman inventent un nouveau genre de poésie sonore totalement

affranchi des mots préexistants ou des lettres flottantes. Pour Isou, la décomposition consciente ne peut pas aller aussi loin. Un pas de plus et il ne reste que le vide, un babillage qui ne pourra jamais retrouver son chemin jusqu'au langage, une quête que seule la folie ou le suicide pourrait combler. Isou, Lemaître, Brau et Wolman débattent la question dans les numéros de la revue lettristes *Ur*.

Au fil de ces années, les lettristes remplacent la musique, la danse, l'architecture, le roman, la philosophie, l'économie, le théâtre, le cinéma, la photographie, la théologie, par de nouvelles formes fondées sur le principe de la physique des particules qu'Isou applique tout d'abord à la poésie.

En 1951 il réalise son premier film *Traité de bave et d'éternité*, projeté le 20 avril 1951 en marge du 4^e Festival de Cannes, avec le soutien de Jean Cocteau. Le film se divise en 3 chapitres "le principe", "le développement", "la preuve".

À la projection, les images des deux derniers chapitres n'ayant pas encore été montées, seule la bande son défile sur un écran blanc. S'en suivent quelques perturbations. Un jeune garçon enthousiaste réplique aux sarcasmes d'une personnalité connue par un poing vigoureux. Guy Ernest Debord vient ainsi de marquer son adhésion au mouvement lettriste. En 1952 Debord réalise *Hurlément en faveur de Sade* qui ouvre la voie à la rupture avec Isou. En juillet 1952, Wolman et Debord forment avec Jean-Louis Brau et Serge Berna une tendance clandestine à l'intérieur du mouvement d'Isou, qui deviendra l'Internationale lettriste.

Greil Marcus

Lipstick Traces, Une Histoire secrète du vingtième siècle, traduit de l'anglais par Guillaume Godard, Éditions Gallimard, coll. Folio / Actuel, 2002. Montage d'Olivia Grandville

Esquisse d'un Manifeste du lettrisme

On a trouvé LA LETTRE :

Seul élément qui puisse retenir la pression des traits en désordre ;

Unique digue contre les inconstances géométriques ;

Moule primordial pour déparasiter l'envahissement douteux d'un pinceau fulgurant ;

Élaboration engageante capable de réduire à un schéma viable un pullulement de composants ;

Filtre sachant restreindre et centrer les ébranlements picturaux échevelés ;

Licou rassurant qui condense des saccades corrosives ;

Limite, sûre de se détacher sur une toile au milieu d'un étalage incompréhensible ;

Filandière déduisant le résultat d'une combinaison de couleurs et de lignes ;

Médaille s'ajustant comme le produit nécessaire, fruit accumulé de ses pourritures ;

Ordonnance convergente des teintes et des virtualités bobinées jusqu'à un acquis intelligible ;

On a constaté que le seul cadre parfaitement destiné par sa structure à remplacer un objet ruiné est la

LETTRE

Nouveau canob d'une construction plastique ;

LA LETTRE

Résultat d'une recherche ayant comme but la découverte d'une REPRÉSENTATION inconnue et possédant le Tranchant Symétrique.

Isidore Isou

in *Pour une histoire du lettrisme*, Mirella Bandini, Jean-Paul Rocher Éditeur, 2005, p. 15-16



Manuel Vallade, Olivia Grandville



Manuel Vallade, Catherine Legrand, Pascal Quéneau



Catherine Legrand, Pascal Quéneau, Manuel Vallade, Olivia Grandville, Sylvain Prunec



Manuel Vallade

Entretien avec Olivia Grandville

Emmanuelle Delprat : Comment avez-vous découvert le lettrisme ?

Olivia Grandville : Pas du tout par hasard, puisque j'avais réalisé en 1993, avec Xavier Marchand, une pièce sur l'œuvre de Kurt Schwitters, *Le K de E*. J'avais donc à cette occasion-là croisé le dadaïsme et le lettrisme, notamment avec le livre, *La Danse et le Mime ciselants* de Maurice Lemaître. Par ailleurs, je connaissais le film *Traité de bave et d'éternité* dont j'avais découvert le synopsis dans une collection intitulée "Long métrage", l'étrangeté de l'objet et le look de zazou d'Isidore Isou m'avaient marquée ! Puis un jour, complètement par hasard pour le coup, le livre m'a été à nouveau offert en 2008 par un ami, ce qui m'a donné l'occasion de le relire avec plus d'attention.

E. D. : Quels sont les fondements de ce mouvement ?

O. G. : C'est d'abord son créateur, Isidore Isou, qui est le "messie" de son propre mouvement et qui l'incarne totalement. Son parcours d'artiste, dans son obsession compulsive à inventer des dispositifs créatifs sans jamais les exploiter, est l'aboutissement même de ses principes. Il suffit de s'en référer au *Manifeste* lettriste dont je vous livre ici un extrait : "Il ne s'agit pas de :

Détruire des mots pour d'autres mots

Ni de forger des notions pour préciser leurs nuances

Ni de mélanger des termes pour leur faire tenir plus de signification

Il s'agit de... ressusciter le confus dans un ordre plus dense

Rendre compréhensible et palpable l'incompréhensible et le vague ; concrétiser le silence ; écrire les riens

Ce n'est pas une école poétique, mais une attitude solitaire
À ce moment : le Lettrisme = Isou"

E. D. : Pourquoi vouloir le donner à entendre aujourd’hui ?
Peut-on parler d’une actualité du lettrisme ?

O. G. : Bien sûr, d’abord parce que, comme la plupart de ces grands mouvements d’avant-garde, ce sont des œuvres avant tout théoriques, des dispositifs créatifs. À ce titre, libre à chacun de les revisiter. Mais surtout parce que le lettrisme, qualifié d’“ultime avant-garde” par Bernard Girard, dans sa théorisation de la mort systématique et cyclique des formes, en confirme la nécessité, tout en réhabilitant la question de la beauté, mais une beauté élargie, sans cesse à réinventer. Quant aux textes plus spécifiquement chorégraphiques, ils sont carrément visionnaires pour certains, tout en étant extrêmement datés : c’est ce contraste qui en fait justement tout le sel. Par ailleurs, le lettrisme est un mouvement toujours actif puisqu’un groupe d’artistes s’en réclame, ce qui le rend unique en son genre.

E. D. : Pourriez-vous expliquer le choix du titre de votre spectacle, *Le Cabaret discrèpant* ?

O. G. : Le mot “discrèpant” vient du latin *discrepantia*. Il désigne une simultanéité d’éléments, de sons, de sensations, d’opinions qui produisent un effet de dissonance, de discordance. C’est le mot dont s’empare Isidore Isou par opposition à l’idée d’un rapport fusionnel entre plusieurs médias à des fins d’optimisation de l’œuvre d’art. Les lettristes ont inventés tout un lexique, parfois franchement savoureux ! J’aimais bien l’idée d’accoler ce mot assez sérieux au terme de “cabaret”, en plus de la référence immédiate au Cabaret Voltaire, créé en 1916 par Hugo Ball et fermé au bout de six mois pour tapage nocturne et “tapage moral”. J’espère que quelque chose de cet esprit politique, subversif et joyeusement potache subsiste dans le spectacle. Par ailleurs, le spectacle

est composé en deux parties. La première partie permet au public de se déplacer au milieu de nous et de jouer avec la spatialisation sonore et visuelle. Elle place le spectateur dans un rapport d’écoute différent, une écoute “discrèpante”, comme dans le film *Traité de bave et d’éternité*.

E. D. : Comment avez-vous transposé le caractère polymorphe de ce courant qui déborde du cadre uniquement scénique ?

O. G. : Je n’ai pas cherché à le transposer. Mon mode de composition lui-même est polymorphe : un concert parlé et dansé. Ce n’est pas pour autant une pièce lettriste, ni à proprement parler une pièce sur le lettrisme, même si j’espère qu’elle éveillera la curiosité des spectateurs vis-à-vis de ce mouvement. Il s’agit plutôt d’un sentiment de parenté intellectuelle et artistique avec les questions que ces textes soulèvent et les formes qu’ils proposent. En envisageant le corps dans sa non-hiérarchisation, en prenant en compte son intériorité (au sens physiologique), en prônant l’autonomie des médias – danse, musique, arts visuels –, ils font écho à certains des enjeux fondateurs de la danse contemporaine, enjeux qui sont aussi les miens.

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat, juillet 2011.

Entretien paru dans le programme du spectacle de la 65^e édition du festival d’Avignon

La composition chorégraphique sera étendue par terre comme le corps d'un danseur liquéfié.

Amplique, ciselant, infinitésimal, supertemporel, discrédance...

Théorie de la création et de ses révolutions, le lettrisme se devait de proposer une philosophie de l'histoire. Isou a élaboré un découpage des périodes artistiques en phases. Découpage en quatre périodes qui correspondent à des préoccupations différentes des artistes.

- dans la phase "amplique", l'auteur se préoccupe surtout d'utiliser ses moyens techniques pour décrire et représenter le monde et ses sentiments, c'est l'âge de l'anecdote, des grands récits et de la poésie lyrique,
- dans la phase "ciselante", l'auteur se concentre sur les formes qu'il explore et "émiette", c'est la période de l'art pour l'art, de la poésie symboliste,
- dans la phase "infinitésimale", l'artiste insiste surtout sur le matériau utilisé pour composer l'œuvre qu'il découpe en éléments infiniment petits,
- dans la phase "supertemporelle", enfin, l'artiste se préoccupe de la dimension conceptuelle, imaginaire de son travail.

Ce découpage peut éclairer les évolutions de certaines disciplines artistiques. [...] On remarquera une nouvelle fois que la création est indépendante de l'œuvre. Il aura permis aux lettristes de se dire les inventeurs de l'art minimaliste et de l'art conceptuel, alors même qu'ils n'avaient créé aucune œuvre de ce type. Il suffit d'avoir ouvert une case dans une grille, dans un classement pour être considéré aux yeux des lettristes comme celui qui a ouvert la voie. Et pour peu que ceux qui suivent ne reconnaissent pas cette priorité, ne se glissent pas dans la filiation du créateur, on peut les traiter de falsificateurs et de faussaires tout juste bons à être insultés.

Bernard Girard

Lettrisme - L'ultime avant-garde, Les Presses du réel, 2010, p. 73-74

Le ballet ciselant

Les gestes sans signification conceptuelle, les expressions corporelles pures, sont les éléments fondamentaux du ballet. Le créateur du lettrisme repousse la superficialité des positions de la danse classique et dévoile un ordre plus profond de possibilités gestuelles qui va englober toutes les visions jusqu'alors séparées des différentes écoles de cet art.

Séparant l'anatomie humaine en sections inertes et en sections mobiles, il élargit considérablement le répertoire de la chorégraphie. C'est sur cette base étendue que vont s'organiser les différentes recherches purificatrices du ballet ciselant.

Contre le "nombre", le "rythme" et l'"essor", caractéristiques des structures précédentes, la danse se fondera sur l'"amorphe", l'"a-rythmie" et le "rampement", notions par lesquelles, tout en renonçant à ses anecdotes extérieures, elle va se dépouiller jusqu'à atteindre l'immobilité complète, représentative de la négation de l'expression gesticulaire.

Au-delà de la chorégraphie et de la pantomime ciselantes, commence l'expression corporelle hypergraphique qui mue tous les mouvements possibles, conceptuels et non-conceptuels, en de simples signifiants acquis ou inédits, grâce à l'association desquels pourront se manifester des discours gesticulaires neufs.

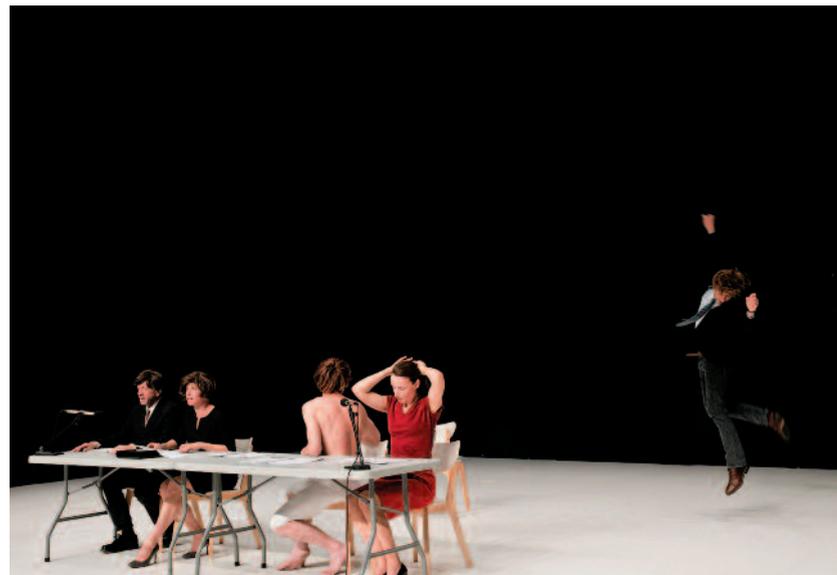
Plus loin encore, la danse et la pantomime infinitésimales notent des postures imaginaires dans le seul mental des spectateurs.

Roland Sabatier

Le Lettrisme, Les créations et les créateurs, Z'éditions, 1999, p. 30-31



Pascal Guéneau, Olivia Grandville, Manuel Vallade, Sylvain Prunec, Catherine Legrand



Pascal Guéneau, Olivia Grandville, Sylvain Prunec, Catherine Legrand, Manuel Vallade



Catherine Legrand, Manuel Vallade



Pascal Quéneau



Manuel Vallade, Pascal Quéneau, Catherine Legrand, Olivia Grandville, Sylvain Prunec



Olivia Grandville, Catherine Legrand, Pascal Quéneau, Manuel Vallade, Sylvain Prunec

D'où le lettrisme : "l'avant-garde de l'avant-garde"

Isou débuta par la poésie. La création étant la forme la plus haute de l'activité humaine, et l'art la forme la plus haute de la création, la poésie était donc la forme la plus haute d'art. La phase amplique de la poésie, comme Isou l'avait établie à dix-sept ans, s'acheva avec Victor Hugo. Puis vint Baudelaire, qui détruisit l'anecdote au profit de la forme poétique ; Verlaine, lui, détruisit la forme poétique au profit du seul vers ; Rimbaud détruisit le vers au profit du mot ; Mallarmé perfectionna le mot et le métamorphosa en son – et puis, dépassant avec insouciance la mécanique de l'invention, Tristan Tzara détruisit le mot au bénéfice du rien. Sa devise était "Dada ne signifie rien". Isou la corrigea : "rien" était une phase, pas un but. Oui, le mot ne signifiait rien, une salle pleine de beaux parleurs était une salle pleine de confettis – ainsi, du mot, Isou sauvait la lettre. Il représenterait et dirigerait une phase où la réduction du mot à la lettre, au pur signe, apparemment vide de signification, mais en vérité d'une fécondité sans limites.

Il enverrait le signe se perdre dans l'éther. Il flotterait au-delà du temps, à travers l'histoire, dans la conscience et hors d'elle, jusqu'à ce qu'il ait repoussé toutes les anciennes significations – et puis, avec sa charge magnétique inversée, le signe attirerait de nouvelles significations.

Greil Marcus

Lipstick Traces, Une Histoire secrète du vingtième siècle, traduit de l'anglais par Guillaume Godard, Éditions Gallimard, coll. Folio / Actuel, 2002, p. 308-309

Le vers de plusieurs vocables, refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire qui vous cause cette surprise de n'avoir jamais ouï tel fragment ordinaire d'élocution en même temps que la réminiscence de l'objet nommé baigne dans une neuve atmosphère.

Mallarmé, *Divagations*

Desse d'un domme ou d'un dierre ou d'un darbre
ou d'un domme ou d'un lomme ou d'un nierre ou
d'un grabre ou d'un crom ou d'un guierre ou d'un
htarbre ou d'un nomme ou d'un schtierre ou d'un
parbre, ou d'un ktomme ou d'un ktierre ou d'un
rarbre, ou d'un xomme ou d'un xierre ou d'un
xarbre, ou d'un yomme ou d'un yerre ou d'un
yarbre, desse dé desse d'un manse d'un calica
ganse.

Isidore Isou

strophe de *Hommage à Isidore Ducasse*

Les anciens peintres commençaient par le sens, et lui trouvaient des signes. Mais les nouveaux commencent par des signes, auxquels il ne reste plus qu'à trouver un sens.

Jean Paulhan

L'Art informel, 1962

J'interroge et j'invective

Poème à hurler (Sept 49)

à la mémoire d'Antonin Artaud

Piètres pitres

Totre botra botra titre?

Totre batri! batri!

Totre boutre (*bis*)

Totre? butre

Vutre Katre voutre bôtre, bôtre...

Têtre, do: Tête-Kssêtre nat doussêtre.

Kssêtre nat dongsêtre nat fêtre?

Pouhkre (*bis*)

Empil surjoux empalex, empalex

Hogorax pempre yogogrex ollüingb?

Somble règre, Kssamble Kssègre

Pohkre! (*bis*)

Tègre empil jarssouc humpâru

Hugurix pïmpre yigüngrux ollüingb?

(comme en a parte)

Kssulve nimvolve parêveulve

Provocations lettristes

De scandales en scandales, le groupe lettriste s'enrichit de la présence outre de Dufrêne, du jeune Jean-Louis Brau et de Gil J. Wolman [...] qui se rapprocheront en 1952 de Guy Debord, puis plus tard de Maurice Lemaître.

L'action la plus retentissante est celle de la cathédrale de Notre-Dame de Paris. Le jour de Pâques, les lettristes, accompagnés des jeunes les plus audacieux qui vivaient au jour le jour entre Saint-Germain et Montparnasse, décident de mettre à exécution une opération anticléricale, préparée au cours du mois précédent au "Meeting des ratés". Les animateurs sont Michel Mourre (22 ans) et Serge Berna (25 ans). Le dimanche 9 avril 1950, Michel Mourre, qui avait eu une courte expérience de novice, vêtu en dominicain, fend la foule amassée dans la cathédrale et interrompt la messe de Pâques en bondissant sur la chaire pour déclamer un bref discours d'intimidation rédigé par Serge Berna: "J'accuse l'Église catholique universelle du détournement mortel de nos forces vives au profit d'un ciel vide. J'accuse l'Église catholique d'escroquerie. J'accuse l'Église catholique d'infecter le monde de sa morale mortuaire, d'être le chancre de l'Occident décomposé. En vérité, je vous le dis, Dieu est mort. Nous vomissons la fadeur de vos prières... Nous clamons la mort de Christ-Dieu pour qu'enfin vive l'homme".

Mourre bénit la foule, alors que la police intervient et que les provocateurs s'enfuient. Ce dernier sera ensuite arrêté et fera un court séjour dans un hôpital psychiatrique. Séduits par le scandale anticléricale, de nombreux surréalistes, comme Benjamin Péret, Maurice Nadeau, André Breton et René Char soutiennent le responsable de cet esclandre.

Mirella Bandini

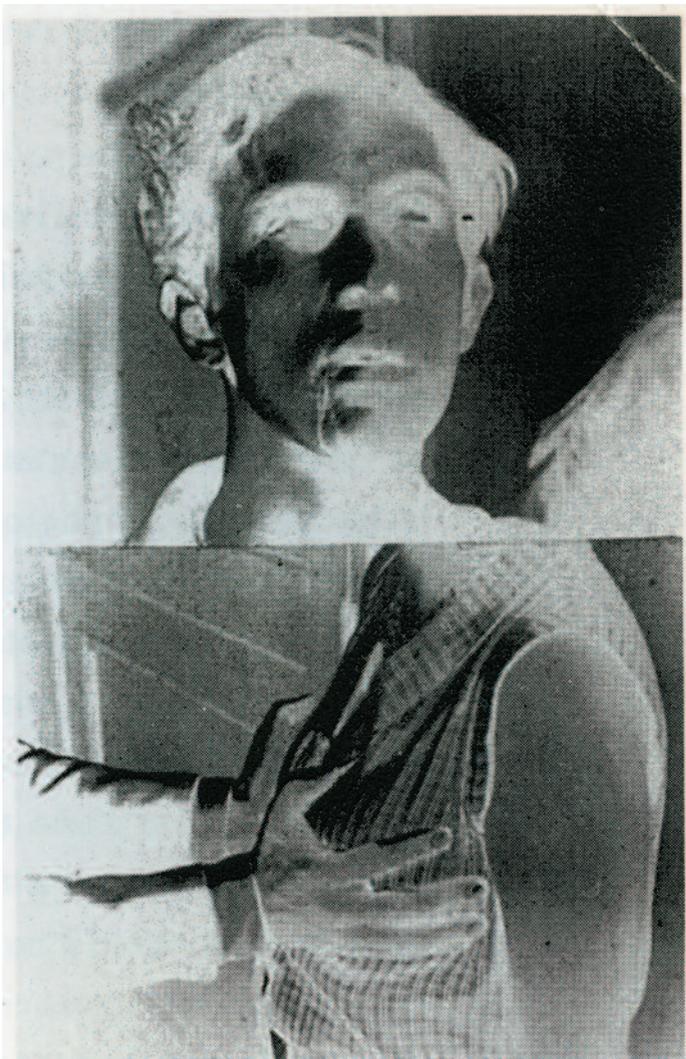
Pour une histoire du lettrisme, traduction Anne-Catherine Caron, Jean-Paul Rocher Éditeur, 2003, p. 42



Manuel Vallade



Manuel Vallade



**LES BANQUES DRESSAIENT LE BILAN
DE LEURS RÉSERVES**

Maurice Lemaître, *Le Soulèvement de la jeunesse, Mai 1968* (1968)

**Le danseur
dissipe
ses gestes
comme s'il pouvait
les reprendre**

Isidore Isou

Isou est sexy – sexy d'une manière androgyne, très en avance sur son temps. Sa lèvres inférieure est énorme, attrayante; sa bouche est un appel à la sensualité. Ses cheveux noirs sont coiffés en banane et soigneusement peignés sur la nuque; sur certaines photos du début des années cinquante il ressemble étonnamment à Tony Curtis, dont le visage d'honnête et charmant voyou universel va apparaître sur les écrans hollywoodiens à peu près à la même époque où Isou va acquérir un début de notoriété. Le champ d'action d'Isou a beau être le grand art, et ses théories ont beau être brumeuses, physiquement, instinctivement, viscéralement, c'est un *hound dog*, une canaille.

d'après Greil Marcus

Né en 1925 en Roumanie. 1942, la phrase de Keyserling, "le poète dilate les vocables", qu'il lit le poète dilate les voyelles, est une révélation. Il théorise sa découverte dans le *Manifeste de la poésie lettriste*. 1945 à Paris rencontre Pomerand et forme avec lui, le premier noyau lettriste. Janvier 1946, le lettrisme organise sa première manifestation. 1947 parution de *L'Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*, contenant le *Manifeste de la poésie lettriste*. 1949 son *Traité d'économie nucléaire*. Le *Soulèvement de la Jeunesse* fonde un système

économique dynamique visant à libérer les forces révolutionnaires de la jeunesse. Ce système annonce une partie des revendications de 1968 il introduit le principe de la discrédance dans le théâtre proposant plusieurs pièces à impliquer: *La Marche des jongleurs*, *Apologie d'un personnage unique* (1942-1944) ou *Quelques certitudes théologiques et esthétiques* (1960). 1950 invente l'hypergraphie, système d'écriture intégral appliqué à l'ensemble des arts: *Les Journaux des dieux* (1950), *Les Nombres* (1952)... 1951 le film *Traité de bave et d'éternité* annonce la destruction progressive des valeurs du cinéma. 1952 *Amos ou Introduction à la métagraphologie* inaugure les films hypergraphiques. 1952 la Méca-esthétique intégrale révolutionne le secteur de la mécanique et de l'outillage de l'art. En 1956 publie *Introduction à l'esthétique imaginaire* qui révèle un nouveau territoire formel. 1959 invente l'aphonisme ou l'art du silence poético-musical. 1960 invention du cadre supertemporel. 1991 invente un art au-delà du concret et de l'imaginaire qu'il appelle Excoordisme. 2000 conférence à la Sorbonne, dans le cadre de la "Cité de la Réussite" sur l'imagination dans les différents domaines du savoir. *La Créatique ou à la Novatique* (1941-1976), œuvre d'une vie, paraît en 2003. Meurt le 28 juillet 2007.

Olivia Grandville

Formée à l'École de danse de l'Opéra. 1981 intègre le corps de ballet. 1981-1988 traverse le répertoire (Balanchine, Limon, Cunningham...) et participe aux créations (Marin, Bagouet, Wilson...) 1989-1992 rejoint la Compagnie Bagouet et engage ses projets. Passionnée par la dimension polysémique de la danse et les correspondances entre verbe et geste, elle met en jeu une esthétique combinatoire qui place le corps au centre d'un réseau de relations avec les autres médias du spectacle vivant. Son attention à la qualité et au phrasé du mouvement participe de cette construction, en tant que langage poétique complexe et articulé. Après un premier travail sur des textes de Lewis Carroll, elle co-réalise avec Xavier Marchand en 1993 *Le K de E* autour de l'œuvre de Kurt Schwitters. Depuis elle a réalisé une vingtaine de projets (*Instantané / provisoire*, *Il nous faudra quand même un peu d'argent... j'ai fait des économies*, *Paris-Yerevan*, *Come out*, *Comment taire*, *My space...*) tout en poursuivant une carrière d'interprète, récemment avec Vincent Dupont (*Incantus*) et Boris Charmatz (*Flipbook*, *La Levée des conflits*). En 2010 elle crée *Une semaine d'art en Avignon*, commande du Festival d'Avignon. Dans la continuité d'un travail entamé en 2008 sur les

partitions chorégraphiques lettristes, elle crée *Le Cabaret discrédant* en 2011. En 2012, elle crée *Cinq Ryoanji* (musique John Cage), avec l'ensemble de musique contemporaine Hiatus. Ses projets, *Foules* – création pour une centaine d'amateur et *Le Grand Jeu* – solo librement inspiré des films *Opening night*, *Tout sur ma mère*, *All about Eve* – verront le jour au cours de la saison 2013-2014.

Libération

LE *journal* QUI SORT
DU QUOTIDIEN

↔ TOUTES NOS OFFRES SUR LIBERATION.FR ↔

Les partenaires du spectacle

LES **Rockuptibles**

Rue89

nova
101.5 FM

Libération

Directeur de la publication Stéphane Braunschweig
Responsable de la publication Didier Juillard
Rédaction, collaboration artistique Angela De Lorenzis
Réalisation Fanély Thirion, Florence Thomas
photographies Élisabeth Carecchio
Conception graphique Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste Tuong-Vi Nguyen
Imprimerie Comelli, Villejust, France
Licence n° 1-1035814

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20°
www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr